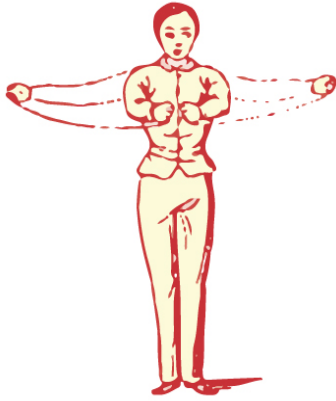


# La présence réelle et la fuyance du corps

Catherine Lacaze-Paule



Dans le confinement, nous avons éprouvé les corps absents, à distance.

Nous avons fait l'épreuve que les notions de proximité, de distance, de frontière, entre soi et l'autre, étaient insuffisantes à rendre compte de la présence. Le près, le loin, la distanciation sociale, le *blurring*, néologisme anglais pour désigner l'absence de frontière entre le privé et le professionnel, le FOMO, *fear of missing out*<sup>1</sup>, peur de manquer quelque chose sur les réseaux sociaux, ou le FOGO, *fear of going out*, peur de mettre le nez dehors, qui semble être une nuance de l'agoraphobie, sont les nouveaux syntagmes qui témoignent de nouvelles malaises liés à la présence et des effets des rapports à l'autre, à l'extérieur, au voisinage proche, à l'intime et à l'extime.

Pour pallier l'absence, le numérique s'est imposé, inséré dans nos vies très profondément. Deux néologismes sont passés dans la langue commune pour circonscrire cet effet, le présentiel<sup>2</sup> et le distanciel. Avec le numérique, nous avons eu accès à la possibilité de « se voir », sans présentiel, « s'entendre », en se connectant, se rapprocher, mais en distanciel. Chaque fois l'objet *a* est touché, le voir s'impose au détriment du regard, et l'image spéculaire devient le reflet de soi-même. L'absence du corps n'accrochant, ne lestant, ne faisant plus support de la parole, il s'égaré, se vide de sens et de jouissance, des effets de « fatigue », de « corps las », voire de « lassitude » en retour se sont parfois fait sentir. Nos rencontres se digitalisent. Nos rencontres se virtualisent. A-t-on touché à la présence ?

Sans la présence des corps, sans la confrontation des corps, la présence se fait plus énigmatique mais nécessaire. En sera-t-il toujours ainsi ? Quelles sont les conditions pour qu'une rencontre soit réelle, qu'une présence se fasse sentir, qu'elle s'éprouve ? Comment se produit le sentiment de la présence ?

Les séances analytiques n'ont pas échappé à ce phénomène, attestant en quoi l'analyse est indissociable d'un certain rapport aux corps en présence. Ce que l'absence des corps a révélé, c'est le corps qui fuit, Lacan évoque la *fuyance*<sup>3</sup> du corps dans le Séminaire *Le Transfert*. Saisissons l'équivoque de la fuite, des corps absents et du corps qui fuit, pour interroger ce qu'est la présence réelle. Est-ce celle qui se fait « en chair et en os » ?

L'expression de la *présence réelle*<sup>4</sup> apparaît dans le Séminaire sur le transfert pour la première fois, à plusieurs reprises et notamment comme titre de chapitre. C'est comme souvent par sa négativité, sa négation, que la notion se saisit. Ici c'est sous la forme de l'insulte. L'insulte à la présence réelle que Lacan repère dans la clinique d'une névrose

---

<sup>1</sup> Cf. « Le confinement et le fomo, *fear of missing out* sur les réseaux sociaux », disponible sur internet ([www.nova.fr](http://www.nova.fr)).

<sup>2</sup> « Cet adjectif qualifie une manière de fonctionner en situation réelle, dans le temps présent et sans intermédiaire ni média interposé. S'oppose à "virtuel" et à "à distance". Généralement utilisé dans un cadre professionnel. », disponible sur internet ([www.linternaute.fr](http://www.linternaute.fr)).

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 276.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 289.

obsessionnelle féminine. Son symptôme consiste à voir, sans qu'il s'agisse de phénomènes hallucinatoires, à la place de l'hostie, les organes génitaux masculins. Cette insulte au sacré du dogme religieux catholique est celle de l'insulte faite à l'Eucharistie. Lacan la saisit pour évoquer la notion de présence réelle. Selon Saint Thomas d'Aquin, la présence réelle est substance. Elle désigne non pas une chose visible par « l'œil corporel », mais la réalité intelligible d'un être. La présence réelle nomme le corps du Christ. Elle n'est perceptible par aucun sens, ni par l'imagination, même quand le vin et le pain, (l'hostie) donnent forme imaginaire pour habiller cette substance. Lacan prélève ce terme pour rendre compte de la fonction grand *Phi*, la fonction du phallus, ce qui symbolise l'absence et la présence qu'il désigne comme présence réelle. Le grand *Phi* symbolise à la fois la signification et son au-delà, l'intervalle entre deux signifiants, comme présence vide, comme non rapport entre deux signifiants (S1//S2). « Car le signe qui est à donner [par le psychanalyste] est le signe du manque de signifiant. »<sup>5</sup>

Dans chaque intervalle s'ouvre, pour le sujet, la question du désir de l'Autre et fait signe du désir, mais rien qui soit signifiable. C'est pourquoi l'obsessionnel se voue à conjurer cet intervalle entre deux signifiants chaque fois qu'il se présente à lui.

Ainsi, dans la cure, la fonction que le phallus symbolique occupe à sa place « c'est qu'il n'est pas simplement signe, et signifiant, mais présence du désir. C'est la présence réelle. »<sup>6</sup>

Le phallus, au-delà de sa représentation de l'organe, au-delà de toute représentation, signification possible, a un statut de signe. Mais ce signe est présence réelle que l'analyste, dans son désir et son corps, peut incarner en chair et en os.

Les objets *a* sont logés chez l'analyste, il les incarne.

Distinguons avec l'enseignement de Jacques-Alain Miller, le début de la cure, moment où l'idéalisation n'est que le masque de l'objet *a*, c'est l'étape de la révélation, puis celle de la répétition, c'est l'analyse qui dure. Et enfin le troisième temps, celui de la stagnation, celui de la cage du sinthome, son inertie. Celle de la jouissance bien réelle. Selon les moments, les objets de la demande, et du désir sont soulignés, accentués, marqués ou au contraire, réduits à zéro, soustraits par l'analyste. Le maniement de l'objet est ce qui fonde le trou réel dans le langage, il est à la fois ce qui le symbolise et en couvre le manque sous diverses guises. Regard appuyé ou détourné, là le corps du sujet est d'abord celui du narcissisme réduit à l'image. Ou bien dans l'idéalisation de la vérité, de la parole, et du sens, l'analyste incarne l'Autre comme lieu des signifiants et de la vérité, mais aussi par son silence indique la présence de la jouissance. Son silence ou bruitage, est ce qui convoque l'objet voix. La voix non pas sonore, ce n'est pas celle de la vocalisation mais celle qui surgit chaque fois que le signifiant se brise sur ce qui ne peut se dire, sur ce qui est indicible. C'est la voix, comme ce qui choit, ce qui tombe du corps, quand le sens se perd et fuit. La parole, d'être sans l'écho produit par le silence de l'analyste se vide de sens et de jouissance.

De même, le corps du sujet, comme soutien de la prestance phallique ou déposé sur le divan comme une pelure, se confronte au corps vivant de l'analyste, au-delà de ce qui est, à ce qui existe. La présence réelle du corps de l'analyste comme support est aussi celle qui convoque le présent du dire. « Le dire du présent n'est pas le présent du dire »<sup>7</sup> distingue Lacan dans le Séminaire *Les Formations de l'inconscient*. Et il précise que ce n'est pas simple jeu de mots mais que l'actualité du présent permet de repérer l'actualité du parleur, au niveau du message,

---

<sup>5</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *op. cit.*, p. 280.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>7</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 61.

quand le présent du dire ouvre à l'espace de la métonymie, ce qui s'entend. Nous rajoutons, ce qui se lit de ce qui se dit, ce qui se jouit de dire. Quand le psychanalyste est présence, il est à la fois support voilé d'un désir, *Que vuoi ?*, et support, par l'intermédiaire de l'objet *a* en présence, de la jouissance.

Car quand le désir de l'analyste se fait le support d'une présence réelle comme impossible, il peut aussi incarner, faire interprétation d'un événement de jouissance singulier. Si le signifiant n'est pas tout, la présence réelle nouée au désir de l'analyste est l'index du réel de la jouissance du corps. Avec la présence réelle, Lacan nous met sur la voie de la séance analytique comme objet topologique, un réel non pas produit par l'impossible mais par le nœud, le maniement du nœud.